

« Sculpter le Plexiglas exige de nombreuses manipulations comme le polissage, le ponçage, la découpe des plaques. Une étape très physique puisque certaines pièces peuvent atteindre cinq mètres. »

**LAURENCE
JENKELL**



L'ART Grâce à elle,
est une friandise





A l'occasion de son exposition, l'artiste nous invite dans son atelier, le temps de dévorer des yeux ses gourmandises.*

GALA : Vous exposez vos sculptures dans le monde entier. Une vraie success story alors que vous êtes autodidacte...
LAURENCE JENKELL : Mon parcours est atypique. J'ai

commencé à peindre chez moi, alors que j'exerçais en parallèle mon métier de chargée de relations publiques sur la Croisette, au *Martinez* puis au *Carlton*. Afin de me familiariser avec différentes techniques telles que le fusain et l'aquarelle, je me suis inscrite à des cours du soir aux Beaux-Arts de Cannes. A la naissance de ma fille, comme j'avais du temps libre, j'ai préparé des expositions de mes toiles qui, à l'époque, représentaient des natures mortes et des paysages. Et puis un jour, le bonbon s'est imposé à moi.

GALA : Comment avez-vous mis au point votre concept ?

L.J. : Quand j'étais enfant, on m'interdisait d'en manger ! J'ai sans doute développé en moi une frustration très forte... Je pense que j'ai toujours été attirée par la fabuleuse diversité des parfums, des formes, des couleurs, des textures des confiseries. J'ai donc eu l'idée de chauffer un bonbon dans le four de ma cuisine. Comme le sucre et les couleurs se transformaient au cours de la cuisson, j'ai commencé à travailler le bonbon sur des toiles, en le mélangeant avec des résines à inclusion, que je protégeais ensuite sous des capots en Plexiglas transparent. J'ai ainsi découvert ce matériau, que j'ai également chauffé à haute température pour le rendre malléable. Spontanément, je me suis mise à modeler le Plexi en torsions et en drapés. Les premiers prototypes, qui datent de 2005, n'étant pas conformes à mes attentes, je me suis acharnée et j'ai fini par obtenir une matière brillante complètement transparente, parfaite, sans la moindre bulle.

GALA : Comment le monde de l'art a-t-il perçu vos gourmandises au début ?

L.J. : J'étais la seule à croire en moi ! Les galeristes me disaient : « Des bonbons, c'est n'importe quoi ! » J'ai finalement eu la chance de trouver sur mon chemin l'Opera Gallery, présente dans onze pays, qui m'a immédiatement soutenue et exposée à Dubai, Genève, Miami, New York, Singapour, Londres... Le bonbon est un sujet universel par excellence puisque nous avons tous un souvenir, une anecdote qui nous relie à lui. Ce positionnement international a été le détonateur qui m'a permis, en 2008, de changer d'échelle et de m'installer dans un nouvel atelier de 800 mètres carrés à Vallauris, avec un four adapté à mes très grands formats. Aujourd'hui, je produis des tableaux en Plexi, réalisés à l'aérographe selon une technique que j'ai moi-même mise au point.

GALA : Les fondations Chanel et Bourguès, le musée Coca-Cola d'Atlanta ont acquis certaines de vos œuvres. Même Nicolas Sarkozy a craqué...

L.J. : J'ai exposé en 2011 à Cannes, sur la Croisette et au Palais des Festivals, soixante-quinze sculptures, dont ma série de « bonbons-drapeaux ». L'organisation du G20 a été un concours de circonstances incroyable, car j'ai obtenu de pouvoir maintenir mes œuvres dans la ville durant le sommet. Nicolas Sarkozy a été tellement séduit par mes sculptures qu'il a eu l'idée d'offrir, à chaque chef d'Etat, un bonbon aux couleurs de son pays !

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE BALDEWYNS

* Jusqu'au 20 août, à l'Hôtel Hermitage, au Sporting et au Yacht Club de Monaco.



**NICOLAS SARKOZY
A CRAQUÉ POUR SES
BONBONS**

